

## *La princesse qui refusait de se marier*

Il était une fois une petite princesse nommée Mélissa. Elle adorait ses animaux de compagnie et, à 8 ans, les soignait avec amour. Chaque jour, elle ouvrait avec soin la porte de la cage dorée de son oiseau auquel elle apportait des graines. Elle n'oubliait jamais de nourrir son poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elle racontait une histoire à son chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elle aimait plus que tout, c'était se promener avec son lévrier. Avec lui, elle prit gout à la course dans le parc du château, puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Dans la forêt, les bucherons, qui la voyaient passer avec sa robe blanche, croyaient qu'un rideau de brouillard traversait les sapins. Les femmes, qui lavaient le linge dans la rivière, en voyant flotter sa longue chevelure dorée, pensaient qu'un rayon de soleil éclairait le pré. Les jardiniers dans le parc du château disaient qu'elle était aussi vive que l'éclair qui traverse le ciel avant l'orage.

Quand Mélissa eut 18 ans, son père lui annonça qu'il était temps pour elle de se marier. Mais la jeune princesse refusa. Le roi se mit en colère, cria, tempêta. Mélissa lui dit alors qu'elle épouserait le garçon qui la battrait à la course. Le roi convia, un à un, les princes des royaumes voisins.

Le premier qui se présenta, accompagné de son basset, était un vrai nigaud. Il se prit les pieds dans la laisse de son chien et tomba. La course était terminée.

Le deuxième était fort paresseux. Il ne se déplaçait qu'en carrosse et, la course à peine commencée, il refusa de continuer car il était fatigué.

Le troisième, très prétentieux, pensait qu'une fille jamais ne battrait un garçon à la course. Mélissa le laissa partir et, tandis qu'il

## *La princesse qui refusait de se marier*

Il était une fois une petite princesse nommée Mélissa. Elle adorait ses animaux de compagnie et, à 8 ans, les soignait avec amour. Chaque jour, elle ouvrait avec soin la porte de la cage dorée de son oiseau auquel elle apportait des graines. Elle n'oubliait jamais de nourrir son poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elle racontait une histoire à son chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elle aimait plus que tout, c'était se promener avec son lévrier. Avec lui, elle prit gout à la course dans le parc du château, puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Dans la forêt, les bucherons, qui la voyaient passer avec sa robe blanche, croyaient qu'un rideau de brouillard traversait les sapins. Les femmes, qui lavaient le linge dans la rivière, en voyant flotter sa longue chevelure dorée, pensaient qu'un rayon de soleil éclairait le pré. Les jardiniers dans le parc du château disaient qu'elle était aussi vive que l'éclair qui traverse le ciel avant l'orage.

Quand Mélissa eut 18 ans, son père lui annonça qu'il était temps pour elle de se marier. Mais la jeune princesse refusa. Le roi se mit en colère, cria, tempêta. Mélissa lui dit alors qu'elle épouserait le garçon qui la battrait à la course. Le roi convia, un à un, les princes des royaumes voisins.

Le premier qui se présenta, accompagné de son basset, était un vrai nigaud. Il se prit les pieds dans la laisse de son chien et tomba. La course était terminée.

Le deuxième était fort paresseux. Il ne se déplaçait qu'en carrosse et, la course à peine commencée, il refusa de continuer car il était fatigué.

Le troisième, très prétentieux, pensait qu'une fille jamais ne battrait un garçon à la course. Mélissa le laissa partir et, tandis qu'il

courait, sûr de son succès, le dépassa.

Ayant vu le portrait de la princesse et ayant entendu dire qu'elle défiait les garçons à la course, un prince d'un pays lointain décida de tenter sa chance. Il partit à pied en direction du château où vivait Mélissa. À mi-chemin, il rencontra une vieille femme. Elle lui demanda ce qu'il avait dans son sac et il répondit :

— J'ai trois pêches. En voulez-vous une ?

La vieille accepta et pour le remercier lui offrit une flute magique. Elle dit au prince :

— Si tu veux aller quelque part, joue de la flute, tu y seras très vite.

Et c'est ainsi qu'il arriva devant la princesse.

Alors la course commença... Mélissa laissa le prince la devancer. Ayant appris que la princesse était gourmande, celui-ci fit tomber sur le chemin une des pêches qui lui restaient. Mélissa se baissa pour la ramasser sure de pouvoir le rattraper. Mais le prince sortit sa flute et joua. À l'instant même, il se retrouva près du poteau d'arrivée. Il avait gagné.

Le roi était triste de voir sa fille partir pour un pays très éloigné, mais le prince savait que, grâce à sa flute, elle pourrait lui rendre visite aussi souvent qu'elle le voudrait. Ils se marièrent le jour même et furent très heureux. Ils eurent beaucoup d'enfants. On dit qu'une de leurs filles, une fois devenue grande, refusa de se marier. Mais c'est une autre histoire...

Anne Popet,  
publié dans *L'école aujourd'hui*, n°28 - avril 2012

courait, sûr de son succès, le dépassa.

Ayant vu le portrait de la princesse et ayant entendu dire qu'elle défiait les garçons à la course, un prince d'un pays lointain décida de tenter sa chance. Il partit à pied en direction du château où vivait Mélissa. À mi-chemin, il rencontra une vieille femme. Elle lui demanda ce qu'il avait dans son sac et il répondit :

— J'ai trois pêches. En voulez-vous une ?

La vieille accepta et pour le remercier lui offrit une flute magique. Elle dit au prince :

— Si tu veux aller quelque part, joue de la flute, tu y seras très vite.

Et c'est ainsi qu'il arriva devant la princesse.

Alors la course commença... Mélissa laissa le prince la devancer. Ayant appris que la princesse était gourmande, celui-ci fit tomber sur le chemin une des pêches qui lui restaient. Mélissa se baissa pour la ramasser sure de pouvoir le rattraper. Mais le prince sortit sa flute et joua. À l'instant même, il se retrouva près du poteau d'arrivée. Il avait gagné.

Le roi était triste de voir sa fille partir pour un pays très éloigné, mais le prince savait que, grâce à sa flute, elle pourrait lui rendre visite aussi souvent qu'elle le voudrait. Ils se marièrent le jour même et furent très heureux. Ils eurent beaucoup d'enfants. On dit qu'une de leurs filles, une fois devenue grande, refusa de se marier. Mais c'est une autre histoire...

Anne Popet,  
publié dans *L'école aujourd'hui*, n°28 - avril 2012

## *La princesse qui refuse de se marier*

Mélissa est une princesse de huit ans. Elle a des animaux de compagnie et elle les soigne avec amour. Chaque jour, elle ouvre avec soin la porte de la cage dorée de son oiseau quand elle lui apporte des graines. Elle n'oublie jamais de nourrir son poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elle raconte une histoire à son chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elle aime plus que tout, c'est se promener avec son lévrier. Avec lui, la petite princesse prend gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Mélissa grandit. Le jour de ses dix-huit ans, son père lui annonce qu'il est temps pour elle de se marier. Mais la jeune princesse refuse. Le roi se met en colère. Il crie, tempête. Mélissa dit alors :

« J'épouserai le garçon qui me battra à la course. »

Le roi invite un à un tous les princes du royaume.

D'après une histoire écrite par Anne Popet  
« La princesse qui refusait de se marier »

## *La princesse qui refuse de se marier*

Mélissa est une princesse de huit ans. Elle a des animaux de compagnie et elle les soigne avec amour. Chaque jour, elle ouvre avec soin la porte de la cage dorée de son oiseau quand elle lui apporte des graines. Elle n'oublie jamais de nourrir son poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elle raconte une histoire à son chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elle aime plus que tout, c'est se promener avec son lévrier. Avec lui, la petite princesse prend gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Mélissa grandit. Le jour de ses dix-huit ans, son père lui annonce qu'il est temps pour elle de se marier. Mais la jeune princesse refuse. Le roi se met en colère. Il crie, tempête. Mélissa dit alors :

« J'épouserai le garçon qui me battra à la course. »

Le roi invite un à un tous les princes du royaume.

D'après une histoire écrite par Anne Popet  
« La princesse qui refusait de se marier »

Je transforme « elle » en « elles » :

---

## Les princesses qui refusent de se marier

Mélissa et Mélinda sont des princesses de huit ans. Elles ont des animaux de compagnie et elles les soignent avec amour. Chaque jour, elles ouvrent avec soin la porte de la cage dorée de leur oiseau quand elles lui apportent des graines. Elles n'oublient jamais de nourrir leur poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elles racontent une histoire à leur chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elles aiment plus que tout, c'est se promener avec leur lévrier. Avec lui, les petites princesses prennent gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Mélissa et Mélinda grandissent. Le jour de leurs dix-huit ans, leur père leur annonce qu'il est temps pour elles de se marier. Mais les jeunes princesses refusent. Le roi se met en colère. Il crie, il tempête. Mélissa et Mélinda disent alors :

« Nous épouserons les garçons qui nous battront à la course. »

Le roi invite un à un tous les princes du royaume.

Je transforme « elle » en « elles » :

---

## Les princesses qui refusent de se marier

Mélissa et Mélinda sont des princesses de huit ans. Elles ont des animaux de compagnie et elles les soignent avec amour. Chaque jour, elles ouvrent avec soin la porte de la cage dorée de leur oiseau quand elles lui apportent des graines. Elles n'oublient jamais de nourrir leur poisson rouge dans son bocal de cristal. Chaque soir, elles racontent une histoire à leur chat, au pelage si doux, couché sur son coussin de satin. Mais ce qu'elles aiment plus que tout, c'est se promener avec leur lévrier. Avec lui, les petites princesses prennent gout à la course dans le parc du château puis dans la forêt et jusqu'à la rivière.

Mélissa et Mélinda grandissent. Le jour de leurs dix-huit ans, leur père leur annonce qu'il est temps pour elles de se marier. Mais les jeunes princesses refusent. Le roi se met en colère. Il crie, il tempête. Mélissa et Mélinda disent alors :

« Nous épouserons les garçons qui nous battront à la course. »

Le roi invite un à un tous les princes du royaume.

## Lancement d'un satellite

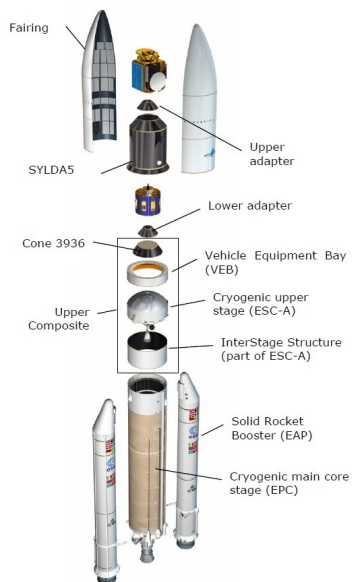
Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, les techniciens placent le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultrapropre. Ils assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, ils font le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. Ils enferment l'ensemble dans la coiffe de la fusée, qui le protège pendant le début du vol.

Le jour J et l'heure H du lancement sont fixés. Dans la salle de contrôle, chacun a les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5... 4... 3... 2... 1... 0 ! ». Le premier étage s'allume, les crochets de retenue s'ouvrent, les 250 tonnes d'Ariane 4 décollent dans un fracas assourdissant.

### Lancement réussi !



Une illustration avec les  
deux satellites dans la coiffe  
d'Ariane :  
Au-dessus c'est  
**Herschel** et au-dessous  
c'est **Planck**



## Lancement d'un satellite

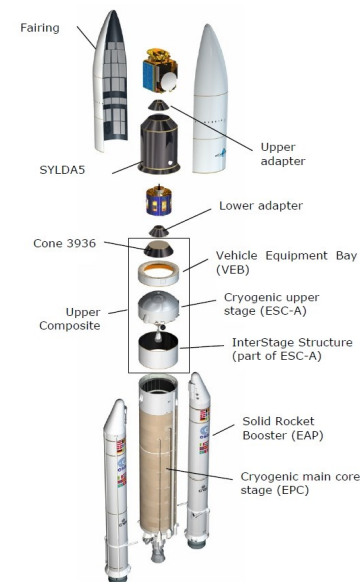
Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, les techniciens placent le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultrapropre. Ils assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, ils font le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. Ils enferment l'ensemble dans la coiffe de la fusée, qui le protège pendant le début du vol.

Le jour J et l'heure H du lancement sont fixés. Dans la salle de contrôle, chacun a les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5... 4... 3... 2... 1... 0 ! ». Le premier étage s'allume, les crochets de retenue s'ouvrent, les 250 tonnes d'Ariane 4 décollent dans un fracas assourdissant.

### Lancement réussi !



Une illustration avec les  
deux satellites dans la coiffe  
d'Ariane :  
Au-dessus c'est  
**Herschel** et au-dessous  
c'est **Planck**



## *Souris des champs et souris des villes*



Lilas, une mignonne petite souris, se lève de bonne humeur. Elle ouvre les volets puis la fenêtre. Elle respire le bon air de la campagne au printemps, sa saison préférée. Il fait encore un peu frais le matin. Vite, elle enfle un pullover, vert, en mohair, bien chaud. Elle pense : « L'après-midi sera beau. »

Dehors, les oies se dandinent et les poules caquètent.

Tout le monde est réveillé, la journée peut commencer.

Dans le champ derrière la maison, le blé commence à pousser.

Soudain, on frappe à la porte. C'est l'heure du facteur Ratapla.

— Bonjour Lilas, adorable petite souris, j'ai une lettre pour toi.

— Voulez-vous une tasse de café, monsieur le facteur ?

— Une tasse de café, bien volontiers !

C'est comme cela à la campagne, on n'est jamais seul.

Le facteur Ratapla s'en va. Lilas ouvre une enveloppe parfumée et sort une lettre écrite à l'encre violette sur du papier rose. Elle reconnaît l'écriture de sa cousine Linette, une élégante petite souris des villes, qui l'invite à venir passer une semaine chez elle, à Paris. Lilas aime beaucoup sa cousine et comme elle n'est jamais allée à Paris, un petit voyage dans la capitale ne lui fera pas de mal !

Son voisin, un gros rat bien sympathique, monsieur Rataton, s'occupera de son jardin en son absence. Tout de suite, elle téléphone à Linette :

— J'arrive !

Puis elle fait sa valise et file à la gare d'attendre.

Deux heures plus tard, elle descend du train et aperçoit Linette qui l'attend sur le quai. Après deux baisers bien tendres, Lilas

## *Souris des champs et souris des villes*



Lilas, une mignonne petite souris, se lève de bonne humeur. Elle ouvre les volets puis la fenêtre. Elle respire le bon air de la campagne au printemps, sa saison préférée. Il fait encore un peu frais le matin. Vite, elle enfle un pullover, vert, en mohair, bien chaud. Elle pense : « L'après-midi sera beau. »

Dehors, les oies se dandinent et les poules caquètent.

Tout le monde est réveillé, la journée peut commencer.

Dans le champ derrière la maison, le blé commence à pousser.

Soudain, on frappe à la porte. C'est l'heure du facteur Ratapla.

— Bonjour Lilas, adorable petite souris, j'ai une lettre pour toi.

— Voulez-vous une tasse de café, monsieur le facteur ?

— Une tasse de café, bien volontiers !

C'est comme cela à la campagne, on n'est jamais seul.

Le facteur Ratapla s'en va. Lilas ouvre une enveloppe parfumée et sort une lettre écrite à l'encre violette sur du papier rose. Elle reconnaît l'écriture de sa cousine Linette, une élégante petite souris des villes, qui l'invite à venir passer une semaine chez elle, à Paris. Lilas aime beaucoup sa cousine et comme elle n'est jamais allée à Paris, un petit voyage dans la capitale ne lui fera pas de mal !

Son voisin, un gros rat bien sympathique, monsieur Rataton, s'occupera de son jardin en son absence. Tout de suite, elle téléphone à Linette :

— J'arrive !

Puis elle fait sa valise et file à la gare d'attendre.

Deux heures plus tard, elle descend du train et aperçoit Linette qui l'attend sur le quai. Après deux baisers bien tendres, Lilas

s'écrie :

— Que tu es jolie !

Il faut dire que Linette est coquette, une vraie Parisienne, avec sa robe légère et ses talons très hauts.

Quand elles sortent de la gare, Lilas est étonnée. Que de bruits ! Des gens s'interpellent, les automobilistes klaxonnent, les voitures vrombissent. Lilas se bouche les oreilles et crie :

— C'est ça Paris ?

Linette répond :

— Tu n'aimes pas ? Moi, j'adore cette animation ! On ne s'ennuie jamais, il y a toujours quelque chose à regarder.

Elles montent dans un autobus bondé où les gens se bousculent.

Puis elles quittent le bus et longent quelques vitrines. Linette s'arrête devant chacune et s'exclame :

— Oh ! Regarde ce beau maillot de bain ! Viens voir cette petite jupe à volants ! Comme elle m'irait bien !

Mais Lilas ne regarde pas les vitrines, elle observe autour d'elle tous ces inconnus qui s'agitent et elle se sent perdue au milieu de la foule. Elle ne supporte pas non plus l'odeur des véhicules qui circulent dans tous les sens et elle a mal à la tête. Linette, elle, est gaie comme un pinson. Mais des pinsons, Lilas n'en voit pas beaucoup dans Paris. Tout juste des moineaux déplumés qui picorent, à la terrasse des cafés, les miettes de nourriture laissées par les clients.

Quand elles arrivent chez Linette, Lilas trouve l'appartement très joli. Mais comme il est petit ! Deux pièces seulement, un canari dans une cage, un poisson rouge et un pot de géraniums sur le rebord de la fenêtre qui donne sur les toits des immeubles voisins. C'est mignon, mais Lilas regrette déjà sa maison.



s'écrie :

— Que tu es jolie !

Il faut dire que Linette est coquette, une vraie Parisienne, avec sa robe légère et ses talons très hauts.

Quand elles sortent de la gare, Lilas est étonnée. Que de bruits ! Des gens s'interpellent, les automobilistes klaxonnent, les voitures vrombissent. Lilas se bouche les oreilles et crie :

— C'est ça Paris ?

Linette répond :

— Tu n'aimes pas ? Moi, j'adore cette animation ! On ne s'ennuie jamais, il y a toujours quelque chose à regarder.

Elles montent dans un autobus bondé où les gens se bousculent.

Puis elles quittent le bus et longent quelques vitrines. Linette s'arrête devant chacune et s'exclame :

— Oh ! Regarde ce beau maillot de bain ! Viens voir cette petite jupe à volants ! Comme elle m'irait bien !

Mais Lilas ne regarde pas les vitrines, elle observe autour d'elle tous ces inconnus qui s'agitent et elle se sent perdue au milieu de la foule. Elle ne supporte pas non plus l'odeur des véhicules qui circulent dans tous les sens et elle a mal à la tête. Linette, elle, est gaie comme un pinson. Mais des pinsons, Lilas n'en voit pas beaucoup dans Paris. Tout juste des moineaux déplumés qui picorent, à la terrasse des cafés, les miettes de nourriture laissées par les clients.

Quand elles arrivent chez Linette, Lilas trouve l'appartement très joli. Mais comme il est petit ! Deux pièces seulement, un canari dans une cage, un poisson rouge et un pot de géraniums sur le rebord de la fenêtre qui donne sur les toits des immeubles voisins. C'est mignon, mais Lilas regrette déjà sa maison.





La semaine passe cependant très vite. Paris est une belle ville avec tous ses monuments. Lilas s'extasie devant la tour Eiffel. Place Denfert-Rochereau, elle tombe en arrêt devant un lion. Elle l'enfourche et Linette la photographie. Ensemble, elles grimpent allègrement les marches qui les conduisent en haut des tours de la cathédrale. Elles vont aussi à l'Opéra.

Pourtant, Lilas est heureuse de repartir chez elle car elle préfère la vie à la campagne. La ville lui fait peur. Elle pense que tous ces bruits et toutes ces odeurs désagréables finiraient par la rendre malade. Le cœur joyeux, elle retrouve avec bonheur le chant des oiseaux qui pépient près de sa fenêtre, les odeurs et les saveurs de son petit jardin. Elle s'assied au bord du ruisseau où elle regarde frétiller des truites.

Bientôt, au début de l'automne, Linette viendra la voir. Elle lui fera découvrir toutes les merveilles qui l'entourent. Elles se promèneront dans les prés, elles ramasseront des champignons. Mais Linette aimera-t-elle la campagne ?

© Anne Popet  
L'école aujourd'hui • Élémentaire • n° 23 novembre 2011

La semaine passe cependant très vite. Paris est une belle ville avec tous ses monuments. Lilas s'extasie devant la tour Eiffel. Place Denfert-Rochereau, elle tombe en arrêt devant un lion. Elle l'enfourche et Linette la photographie. Ensemble, elles grimpent allègrement les marches qui les conduisent en haut des tours de la cathédrale. Elles vont aussi à l'Opéra.

Pourtant, Lilas est heureuse de repartir chez elle car elle préfère la vie à la campagne. La ville lui fait peur. Elle pense que tous ces bruits et toutes ces odeurs désagréables finiraient par la rendre malade. Le cœur joyeux, elle retrouve avec bonheur le chant des oiseaux qui pépient près de sa fenêtre, les odeurs et les saveurs de son petit jardin. Elle s'assied au bord du ruisseau où elle regarde frétiller des truites.

Bientôt, au début de l'automne, Linette viendra la voir. Elle lui fera découvrir toutes les merveilles qui l'entourent. Elles se promèneront dans les prés, elles ramasseront des champignons. Mais Linette aimera-t-elle la campagne ?

© Anne Popet  
L'école aujourd'hui • Élémentaire • n° 23 novembre 2011



## *Souris des champs et souris des villes*

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette téléphone à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Tu aimes le potiron ?

— Je ne sais pas, dit Linette. Je n'ai jamais mangé de potiron.

— Tu as toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé ta chambre. Tous mes amis de la ferme t'attendent avec impatience. Nous avons très envie de te voir.

— Oui. J'arriverai après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! As-tu des bottes ?

— Oui, j'ai de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles me vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elle pourra marcher dans les bois humides avec ses bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elle aimera la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

## *Souris des champs et souris des villes*

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette téléphone à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Tu aimes le potiron ?

— Je ne sais pas, dit Linette. Je n'ai jamais mangé de potiron.

— Tu as toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé ta chambre. Tous mes amis de la ferme t'attendent avec impatience. Nous avons très envie de te voir.

— Oui. J'arriverai après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! As-tu des bottes ?

— Oui, j'ai de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles me vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elle pourra marcher dans les bois humides avec ses bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elle aimera la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

Je transforme « elle » en « elles » :

---

## Linette et Ninette téléphonent à Lilas

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette et Ninette téléphonent à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette et Ninette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Vous aimez le potiron ?

— Nous ne savons pas, disent Linette et Ninette. Nous n'avons jamais mangé de potiron.

— Vous avez toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé votre chambre. Tous mes amis de la ferme vous attendent avec impatience. Nous avons très envie de vous voir.

— Oui. Nous arriverons après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! Avez-vous des bottes ?

— Oui, nous avons de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles nous vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elles pourront marcher dans les bois humides avec leurs bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elles aimeront la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

Je transforme « elle » en « elles » :

---

## Linette et Ninette téléphonent à Lilas

C'est le début de l'automne et aujourd'hui, Linette et Ninette téléphonent à Lilas.

— Allo ! Bonjour Lilas, c'est Linette et Ninette. Tu vas bien ?

— Oui. Je suis à la maison, je fais de la soupe de potiron. Vous aimez le potiron ?

— Nous ne savons pas, disent Linette et Ninette. Nous n'avons jamais mangé de potiron.

— Vous avez toujours l'intention de venir me voir ? Hier, j'ai préparé votre chambre. Tous mes amis de la ferme vous attendent avec impatience. Nous avons très envie de vous voir.

— Oui. Nous arriverons après-demain.

— C'est bien, je suis contente ! Nous irons aux champignons avec mon voisin, monsieur Rataton, c'est la saison des bolets ! Avez-vous des bottes ?

— Oui, nous avons de ravissantes petites bottines fourrées. Tu verras, elles nous vont très bien !

— Bon, alors à bientôt, au revoir.

« Je ne suis pas sûre qu'elles pourront marcher dans les bois humides avec leurs bottines », pense Lilas. « D'ailleurs je ne sais pas si elles aimeront la campagne. »

Et elle retourne préparer la soupe de potiron.

## *Souris des champs et souris des villes (2)*

En sortant de la gare avec Lilas, Linette et Ninette sont surprises. Il n'y a pas de voitures. Des poules picorent autour de la gare. Des oies passent lentement dans la rue. Des vaches broutent tranquillement dans un pré. Les deux souris des villes ne sont pas très à l'aise avec leur joli manteau et leur élégant petit chapeau. Elles ont l'impression que les vaches les regardent avec un air moqueur.

- C'est ça la campagne ? demandent Linette et Ninette.
- Vous n'aimez pas ? Moi, j'adore le calme.
- Nous allons chez toi à pied ?
- Oui, c'est tout à côté.

Il y a de la boue dans le chemin qui mène à la maison de Lilas. Linette et Ninette ont du mal à marcher avec leurs petites bottines à talons hauts. Elles arrivent enfin chez Lilas.

La maison est grande. Linette et Ninette pensent qu'elles vont s'y perdre. Elles regrettent déjà leur petit appartement.

Cependant la semaine passe vite. Elles vont tous les soirs à la ferme avec Lilas pour acheter du lait. Elles récoltent des pommes dans le jardin de Lilas. Elles accompagnent Lilas et Rataton aux champignons, à la pêche, elles font de longues promenades avec eux. Mais à la fin de la semaine, elles sont contentes de rentrer à Paris.

## *Souris des champs et souris des villes (2)*

En sortant de la gare avec Lilas, Linette et Ninette sont surprises. Il n'y a pas de voitures. Des poules picorent autour de la gare. Des oies passent lentement dans la rue. Des vaches broutent tranquillement dans un pré. Les deux souris des villes ne sont pas très à l'aise avec leur joli manteau et leur élégant petit chapeau. Elles ont l'impression que les vaches les regardent avec un air moqueur.

- C'est ça la campagne ? demandent Linette et Ninette.
- Vous n'aimez pas ? Moi, j'adore le calme.
- Nous allons chez toi à pied ?
- Oui, c'est tout à côté.

Il y a de la boue dans le chemin qui mène à la maison de Lilas. Linette et Ninette ont du mal à marcher avec leurs petites bottines à talons hauts. Elles arrivent enfin chez Lilas.

La maison est grande. Linette et Ninette pensent qu'elles vont s'y perdre. Elles regrettent déjà leur petit appartement.

Cependant la semaine passe vite. Elles vont tous les soirs à la ferme avec Lilas pour acheter du lait. Elles récoltent des pommes dans le jardin de Lilas. Elles accompagnent Lilas et Rataton aux champignons, à la pêche, elles font de longues promenades avec eux. Mais à la fin de la semaine, elles sont contentes de rentrer à Paris.

## Le kangourou

Le kangourou est un mammifère. La femelle a une grande poche sur le ventre. Le mâle n'a pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'est pas entièrement formé. Il est minuscule. Il n'a pas de poils. Ses pattes arrières ne sont pas finies. Il ne voit pas clair. Dès qu'il vient au monde, il va vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commence à sortir de la poche, il a sept mois. Mais s'il a peur ou quand il veut téter, il met sa tête dans la poche.

Le kangourou ne court pas, il saute. Avec ses longues pattes puissantes, il bondit comme un ressort. Il peut faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui sert à garder l'équilibre quand il saute.

Il se nourrit la nuit. Il mange de l'herbe et des feuilles. Il est herbivore.



*Je transforme le texte en le mettant au passé :*

Le kangourou était un mammifère. La femelle avait une grande poche sur le ventre. Le mâle n'avait pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'était pas entièrement formé. Il était minuscule. Il n'avait pas de poils. Ses pattes arrières n'étaient pas finies. Il ne voyait pas clair. Dès qu'il venait au monde, il allait vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commençait à sortir de la poche, il avait sept mois. Mais s'il avait peur ou quand il voulait téter, il mettait sa tête dans la poche.

Le kangourou ne courait pas, il sautait. Avec ses longues pattes puissantes, il bondissait comme un ressort. Il pouvait faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui servait à garder l'équilibre quand il sautait.

Il se nourrissait la nuit. Il mangeait de l'herbe et des feuilles. Il était herbivore.

## Le kangourou

Le kangourou est un mammifère. La femelle a une grande poche sur le ventre. Le mâle n'a pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'est pas entièrement formé. Il est minuscule. Il n'a pas de poils. Ses pattes arrières ne sont pas finies. Il ne voit pas clair. Dès qu'il vient au monde, il va vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commence à sortir de la poche, il a sept mois. Mais s'il a peur ou quand il veut téter, il met sa tête dans la poche.

Le kangourou ne court pas, il saute. Avec ses longues pattes puissantes, il bondit comme un ressort. Il peut faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui sert à garder l'équilibre quand il saute.

Il se nourrit la nuit. Il mange de l'herbe et des feuilles. Il est herbivore.



*Je transforme le texte en le mettant au passé :*

Le kangourou était un mammifère. La femelle avait une grande poche sur le ventre. Le mâle n'avait pas de poche.

À la naissance, le bébé kangourou n'était pas entièrement formé. Il était minuscule. Il n'avait pas de poils. Ses pattes arrières n'étaient pas finies. Il ne voyait pas clair. Dès qu'il venait au monde, il allait vers la poche de sa mère, en s'accrochant à sa fourrure. Quand il commençait à sortir de la poche, il avait sept mois. Mais s'il avait peur ou quand il voulait téter, il mettait sa tête dans la poche.

Le kangourou ne courait pas, il sautait. Avec ses longues pattes puissantes, il bondissait comme un ressort. Il pouvait faire des bonds de plus de neuf mètres. Sa longue queue lui servait à garder l'équilibre quand il sautait.

Il se nourrissait la nuit. Il mangeait de l'herbe et des feuilles. Il était herbivore.

Je transforme « il » en « ils » dans le texte au passé :

---

Les kangourous étaient des mammifères. Les femelles avaient une grande poche sur le ventre. Les mâles n'avaient pas de poche.

À leur naissance, les bébés kangourous n'étaient pas entièrement formés. Ils étaient minuscules. Ils n'avaient pas de poils. Leurs pattes arrières n'étaient pas finies. Ils ne voyaient pas clair. Dès qu'ils venaient au monde, ils allaient vers la poche de leur mère, en s'accrochant à leur fourrure. Quand ils commençaient à sortir de la poche, ils avaient sept mois. Mais s'ils avaient peur ou quand ils voulaient téter, ils mettaient leur tête dans la poche.

Les kangourous ne couraient pas, ils sautaient. Avec leurs longues pattes puissantes, ils bondissaient comme un ressort. Ils pouvaient faire des bonds de plus de neuf mètres. Leur longue queue leur servait à garder l'équilibre quand ils sautaient.

Ils se nourrissaient la nuit. Ils mangeaient de l'herbe et des feuilles. Ils étaient herbivores.

Je transforme « il » en « ils » dans le texte au passé :

---

Les kangourous étaient des mammifères. Les femelles avaient une grande poche sur le ventre. Les mâles n'avaient pas de poche.

À leur naissance, les bébés kangourous n'étaient pas entièrement formés. Ils étaient minuscules. Ils n'avaient pas de poils. Leurs pattes arrières n'étaient pas finies. Ils ne voyaient pas clair. Dès qu'ils venaient au monde, ils allaient vers la poche de leur mère, en s'accrochant à leur fourrure. Quand ils commençaient à sortir de la poche, ils avaient sept mois. Mais s'ils avaient peur ou quand ils voulaient téter, ils mettaient leur tête dans la poche.

Les kangourous ne couraient pas, ils sautaient. Avec leurs longues pattes puissantes, ils bondissaient comme un ressort. Ils pouvaient faire des bonds de plus de neuf mètres. Leur longue queue leur servait à garder l'équilibre quand ils sautaient.

Ils se nourrissaient la nuit. Ils mangeaient de l'herbe et des feuilles. Ils étaient herbivores.